



— Marlène Coulomb-Gully

Abstract zum Vortrag:

« La belle et la bête »

Représentation politique et incarnation dans la campagne présidentielle française de 2007

« Nous sommes entrés dans l'ère de la représentation en sortant de l'âge des dieux ;
la relation réfléchissante entre pouvoir et société
est la forme obligée qu'emprunte l'ordre politique
quand les hommes cessent de gouverner au nom de plus haut qu'eux
pour se mettre en quête d'eux-mêmes. »

-M.Gauchet

« La Révolution démocratique moderne,
nous la reconnaissons au mieux à cette mutation:
point de pouvoir lié à un corps. »

-C.Lefort

Nicolas Sarkozy a remporté la dernière élection présidentielle, une majorité de Français s'étant reconnue dans le projet proposé par le candidat de l'UMP, voire dans le candidat lui-même, tant il vrai qu'une élection présidentielle, dans le système de représentation qui est le nôtre, suppose cette relation réfléchissante entre gouvernés et gouvernants, le Président de la République étant l'« opérateur » qui permet le passage du pluriel au singulier, de la diversité à l'unicité par la production d'une identité collective. J.L.Debré, Président du Conseil constitutionnel, ne dit rien d'autre lorsque, intronisant Nicolas Sarkozy nouveau Président de la République lors de la cérémonie d'investiture du 11 mai 2007, il s'adresse à lui en ces termes : « Vous incarnez la France, vous symbolisez la République, vous représentez tous les Français. »

Et c'est précisément ce travail d'incarnation/de représentation/de symbolisation que je souhaiterais explorer ici, en faisant l'hypothèse théorique, mais aussi méthodologique, que le CORPS physique des politiques est le centre de gravité de cette opération. Cette hypothèse qui peut sembler iconoclaste, repose sur un fondement théorique ancien puisqu'elle recoupe la notion d'« éthos » développée par Aristote en son temps, notion reprise dans l'art oratoire romain et redécouvert récemment en analyse du discours. Dans sa Rhétorique, Aristote affirme « C'est au caractère moral / éthique/ de l'orateur que le discours emprunte je dirai presque sa plus grande force de persuasion ». En d'autres termes, en même temps qu'il énonce une information, l'orateur dit « Je suis ceci, et je ne suis pas cela », l'efficacité discursive étant tributaire de la force d'incarnation proposée.

Nous rapprocherons ce concept d'« éthos » des notions sociologiques d'« hexis corporel » et d'« habitus », notamment développées par le sociologue P.Bourdieu ; considérant que « le corps parle le social », celui-ci définit l'hexis corporelle comme « la vertu de l'incorporation qui exploite la capacité du corps à prendre au sérieux la magie performative du social ».

Analyse du discours et sociologie se rejoignent donc dans le constat de la centralité du corps et de l'incarnation qu'il permet, dans les processus de conviction au fondement desquels se trouve la présentation de soi. Constat que nos modernes « conseillers en communication politique » ne récuseraient pas.

Appuyée sur un corpus de presse (Le Monde janvier-mai 2007) et de télévision (Journaux télévisés de TF1 et émissions politiques de diverses chaînes – janvier-mai 2007), l'étude se propose de cerner les spécificités de



l'incarnation proposée par les deux candidats finalistes de l'élection présidentielle, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Notre réflexion se développera en trois temps :

Corps politiques : question de physique

On y verra que les caractéristiques physiques des candidats (silhouette, visage, voix...) ne sont jamais dissociées de considérations psychologiques qui s'ancrent le plus souvent dans un imaginaire collectif. Ainsi de la petite taille du candidat Sarkozy, qui lui a valu d'être surnommé « Napoléon », avec toutes les connotations que cela suppose, ou de sa voix renvoyant à une forme de volontarisme politique ; tandis que la raideur physique de la candidate socialiste, sa gestualité minimaliste, sa retenue caractéristiques d'une forme d'habitue féminin l'ont fait percevoir comme froide et distante, non-conforme à la chaleur populaire attendue d'une candidate de gauche.

Du physique au symbolique : troubles dans l'éthos

Cette partie développe la double ambiguïté qui a caractérisé cette campagne : ou comment le candidat de droite a revendiqué certaines valeurs traditionnellement à gauche, qu'il a tenté d'incarner « à son corps défendant » et comment S.Royal incarne ce que P.Bourdieu a nommé un « éthos de droite ». Sont ici pris en compte des éléments qui représentent le corps des candidats de façon métaphorique ou métonymique, dont ils sont le substitut ou le prolongement : vêtements, parure, lieux visités, personnes accompagnantes, etc .

« L'arrangement des sexes » : incarnation politique et imaginaire citoyen, une fantasmagorie des corps

Cette dernière partie développe deux aspects que la spécificité de cette campagne a contribué à placer au centre des débats : la virilité exacerbée du candidat Sarkozy et la féminité revendiquée de la candidate socialiste.

Au terme de cette réflexion, nous reviendrons sur la distinction fondamentale entre « incarnation » et « représentation » censée fonder la démocratie républicaine.

Marlène Coulomb-Gully

ist ehemalige Schülerin der Ecole Normale Supérieure, Agrégée de Lettres und Professorin. Sie lehrt Kommunikation an der Universität Toulouse-Le Mirail und beschäftigt sich mit Gender und den Beziehungen zwischen Medien und Politik.